

# ASSOCIATION DES AMIS DE LA LIGNE MAGINOT D'ALSACE



**41<sup>e</sup> année Bulletin d'information n° 2/2019**

## **Editorial**

### **La retraite, déjà !**

Le départ en retraite de deux de nos plus anciennes salariées met en lumière une thématique que nous étions loin d'imaginer lors de la création de nos trois premiers emplois salariés, celle d'envisager le temps de leur retraite. Ces dames ne sont d'ailleurs pas les premières à nous quitter puisque une de nos guides, qui devint plus tard permanente à notre bureau de Hunspach, avait déjà bénéficié de cette disposition. Et ce sera aussi le cas de la permanente actuelle qui bénéficie désormais d'une mesure de prise de retraite progressive.

Alors, au fond, quoi de plus naturel pour notre association qui a été la première à faire appel à des salariés, à prendre en compte le problème de leur retraite. Mais entretemps, il fallut bien gérer toutes ces personnes dont le nombre s'éleva jusqu'à douze.

C'était là un aspect que personne n'avait envisagé en 1978, lors de la création de notre association. Nous étions prêts à entreprendre la remise en état du bâtiment, son assainissement, la restauration complète du réseau électrique, la préservation des parties métalliques à grands coups de peinture, etc. Et pour clore, plus récemment, une mise aux normes tatillonne dont il fallut bien s'accommoder.

Mais la gestion de salariés, peu d'entre nous y étaient préparés : contrats, charges sociales, réglementation du travail, organisation du travail, composition des équipes, horaires d'ouverture, formation des nouvelles embauchées, etc., durent être maîtrisées au fur et à mesure. Ce n'était pas une petite affaire.

De plus, qui dit salariés dit aussi diversité de caractères, d'humeur, de sociabilité, d'investissement professionnel, de disponibilité. Alors profitons-en pour rendre hommage à celles et ceux qui exercèrent ou qui exercent toujours leur fonction avec application et dévouement.

Oui, il fallut apprendre à gérer tout cela. Désormais, nous serons de plus en plus confrontés aux départs en retraite, que ce soit de bénévoles ou des salariés. D'ailleurs certains bénévoles comptent à présent jusqu'à 40 années d'activité au sein de notre association. Tous ensemble, bénévoles et salariés arrivés au seuil de cette transition, auront réussi à donner à notre Schoenenbourg et notre casemate Esch, le titre "d'incontournable institution". Qu'ils en soient fiers !

La rédaction

## Vie Associative

❖ Le 23/03 : Les représentants de notre association se sont rendus à l'assemblée générale de RFE (Route des fortifications européennes) au fort de Villey le Sec.

❖ Le 30/03 : Tournage d'un clip vidéo au Schoenenbourg par MIWATA, Artiste



allemand de Reggae Rap. Le clip a pour titre « ÜBER MICH HINAUS » et totalise déjà 48 554 vues sur You Tube à l'heure où j'écris ces lignes. A voir sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=Dan3uNAcwUI>

❖ Le 17/05 Le pôle commémoratif du Schoenenbourg s'est enrichi de 2 stèles.



**Quelques précisions :** Le monument évoquant le 155<sup>e</sup> RAP (Régiment d'Artillerie de Position) peut être un sujet d'interrogations puisque le personnel de l'artillerie composant une partie de l'équipage du fort de Schoenenbourg était affecté au 156<sup>e</sup> RAP.

Explication : le 156<sup>e</sup> RAP a été créé à la déclaration de guerre, c'est donc un régiment entièrement nouveau qui n'a pas de passé de tradition comme nombre d'autres régiments. En fait, le 156<sup>e</sup> est une émanation de la 5<sup>e</sup> batterie du 155<sup>e</sup> RAP, ce dernier étant basé à Haguenau (entre autres). Le 155<sup>e</sup> a été reconstitué en 1919 et c'est en 1935 qu'il est affecté à la Région Fortifiée de la Lauter. Et c'est en 1936 que sont créées, en son sein, les batteries d'artillerie d'ouvrages basées à Drachenbronn–camp tandis que le gros du régiment formait l'artillerie d'intervalle du Secteur Fortifié de Haguenau.





Les artilleurs du 156<sup>e</sup> ont donc tous été formés au 155<sup>e</sup>, à Haguenau, ce qui a créé des liens et un certain esprit de corps dont se revendiquaient volontiers les vétérans, aujourd'hui tous disparus. Etant donc fraîchement constitué et immédiatement plongé en situation de guerre, le 156<sup>e</sup> n'a pas eu le temps ni le loisir de se doter par exemple d'un insigne régimentaire. C'est pour cela que nombre de ses membres portaient encore l'insigne de poitrine du 155<sup>e</sup> RAP. Par contre, les photos d'époque montrent bien que le personnel portait le chiffre du 156<sup>e</sup> sur les pattes de collet (pattes de col de veste ou de vareuse). Pour pallier ce déficit d'insigne propre, le commandement fit fabriquer celui du GAF 3 (Groupeement d'Artillerie Fortifié n°3) comprenant l'artillerie du Hochwald, du Schoenenbourg et de la casemate de Hoffen.

On peut aussi se poser la question pourquoi les anciens ont choisi d'évoquer le 155<sup>e</sup> plutôt que le 156<sup>e</sup> sur le grès du monument. La raison est, sans doute, qu'ils ont voulu honorer l'ensemble du régiment d'où ils sont issus et non seulement les batteries d'ouvrages (le 156<sup>e</sup>).

### Et le 23<sup>e</sup> RI ?

La plaque du monument du 23<sup>e</sup> RI (Régiment d'Infanterie) prélevée à Drachenbronn relève du même raisonnement. Nous savons que les troupes de l'infanterie d'une partie du Secteur Fortifié de Haguenau relevaient du 22<sup>e</sup> RIF (Régiment d'Infanterie de Forteresse) qui sécurisait l'espace entre la casemate de Schmelzbach et l'ancienne route nationale Haguenau-Wissembourg (donc englobant le Schoenenbourg).

Le 22<sup>e</sup> RIF est lui aussi un régiment entièrement neuf car créé à partir du 5<sup>e</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> RI basé à Wissembourg, Oberhoffen et Haguenau. Quasiment tous les cadres du 22<sup>e</sup> RIF ont donc été formés au 23<sup>e</sup> RI, à Haguenau, puis basés à Drachenbronn entre 1935 et 1939, avant d'être versés au 22<sup>e</sup> à la déclaration de guerre. C'est cette appartenance au tronc



commun du 23<sup>e</sup> qu'ont également voulu évoquer les anciens qui avaient fait ériger le monument dans le camp aujourd'hui condamné à disparaître. Mais contrairement au 156<sup>e</sup> RAP, le 22<sup>e</sup> RIF a fait réaliser un écusson. Une belle reproduction de ce dernier est d'ailleurs en vente à la caisse du Schoenenbourg, ainsi que celle du 155<sup>e</sup> RAP.



Sur la stèle de gauche où figurent actuellement trois plaques commémoratives, une d'entre-elles est consacrée au commandant Neuhauser. Si les artilleurs du 155<sup>e</sup> RAP et particulièrement ceux du Hochwald (passés au 156<sup>e</sup>) ont tenu à faire graver son nom dans le bronze, c'est qu'ils tenaient en haute estime leur "commandant".



Voici un court résumé de ce ressenti.

Les « Anciens » qui ont fait leur service militaire entre 1935 et 1939 au camp de Drachenbronn, et spécialement ceux qui avaient été incorporés au 155<sup>e</sup> RAP se souviennent certainement de leur chef, le commandant Neuhauser, à la grande stature et au contact humain exemplaire.

Jean Neuhauser était né le 20.01.1897 à ESSERT Haut-Rhin). Il fut incorporé comme engagé volontaire à la 3<sup>e</sup> RACP le 23.08.1914 et fit toute la guerre dans l'arme de l'artillerie.

Titulaire de la Croix de Guerre 1914-18 (3 citations), nommé lieutenant en mai 1918, de 1920 à 1934, il participa à toutes les campagnes du Maroc. Affecté 155<sup>e</sup> R.A.P. à Haguenau, promu Chef d'Escadron en 1936, il vint prendre le commandement de l'artillerie à Drachenbronn en 1935. Il sera donc entre autres le patron des artilleurs du Hochwald pour un court laps de temps, puisque muté à la fin de l'année 1939. Son successeur sera le commandant Rodolphe. Mais ce dernier, surnommé "l'Archiduc", était beaucoup moins aimé par ses subordonnés que le commandant Neuhauser dont les qualités humaines étaient appréciées par ses hommes.

Jean Neuhauser sera nommé Attaché Militaire adjoint en Roumanie fin 1939 et y lutta au sein d'un réseau de sabotage contre l'Allemagne. Il rejoignit en 1942 les Forces Françaises Libres pour prendre la direction du SR dans le Proche-Orient et les Balkans. Nommé Général de Brigade en 1946, il est décédé le 4 janvier 1978.

Le Général Jean Neuhauser était Grand Officier de la Légion d'Honneur et Médaillé de la Résistance.

❖ Le 22/05 a eu lieu une nouvelle manœuvre du GELD (Groupe d'exploration longue durée) au Schoenenbourg. C'est une unité appelée à intervenir dans des sites connus pour leur complexité lors d'événement de type incendie (parkings souterrains, tunnels, galeries techniques, navires, fort de la ligne Maginot...). Ces interventions exigent des engagements



particulièrement longs et des techniques opérationnelles adaptées ainsi qu'une bonne endurance psychique et physique. Le GELD 67 est basé au centre d'incendie et de secours Finkwiller à Strasbourg. Avec leurs collègues du GRIMP (Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieux périlleux) ils font partie des « Super pompiers ».



❖ Le 24/06 La rose Maginot dans la stratosphère. L'idée du départ était d'envoyer



la rose Maginot dans la stratosphère le 8 mai, date symbolique afin de commémorer la fin de la deuxième guerre mondiale, malencontreusement des conditions météorologiques peu favorables ont obligé à reporter le lancement qui a enfin pu se faire le dimanche 23 juin. La rose, oui, mais pas que ça, les ballons vont également emmener un GPS et un module de transmission afin d'assurer son suivi, ainsi qu'un capteur mesurant la concentration des pollens du sol jusqu'à la stratosphère. De même il embarque aussi une expérience de biologie, des cellules humaines congelées afin d'étudier l'action de la protéine ATM dans la réparation de l'ADN sous l'action des rayonnements solaires à très haute

altitude. Ces expériences ayant été mises au point par différentes écoles d'ingénieurs avec la collaboration de l'Inserm. La Start-Up strasbourgeoise « Stratagem » assurant le suivi du ballon en communiquant avec les différents radars aériens tant civils que militaires.

Le décollage a été quelque peu mouvementé en raison du vent et de quelques courants rabattants, il a fallu trois essais afin de déterminer le bon gonflage du ballon avec de l'hélium. Enfin le premier ballon s'est élevé à raison de 5 mètres par seconde au départ. A 12.000 mètres d'altitude la température est de -50°, l'ascension continue jusqu'à 35.111 mètres, où il ne fait « plus » que -20°. Le ballon éclate et la nacelle redescend au bout d'un parachute. Si l'ascension a duré 2 heures, la redescente a été bien plus rapide. A 17h elle est récupérée aux environs de Saverne après avoir parcouru une distance de 64 km. Le second ballon quand à lui a atteint l'altitude record de 38131 mètres. N'ayant pas explosé comme prévu, il est redescendu tout doucement pour atterrir en début de soirée à la Petite Pierre, 70 km plus loin.



❖ Une magnifique collection au PC

Alors que dans la plupart des autres ouvrages visitables rassemblaient leurs pièces de collection dans un local unique, au Schoenenbourg, nos bénévoles avaient, depuis belle lurette, introduit une particularité : celle de créer des expositions thématiques tout au long du parcours des visiteurs. Mais il manquait un des aspects pourtant vitaux dans le fonctionnement d'un ouvrage : les moyens d'observation.

Encore fallait-il trouver l'endroit le plus adapté. Ce sera le petit local contigu au Service de Renseignement de l'Artillerie (SRA), ce dernier étant autrefois tributaire des observatoires détachés et autres cloches de guet destinées à l'observation.

Pour la petite histoire, ce local alors désaffecté aurait dû être à l'origine une petite infirmerie desservant les



avants. Mais à l'entrée en guerre, les gradés du PC en décidèrent autrement et le firent aménager en mess des officiers. Après la guerre, le mess fut transformé en dortoir pour les réservistes venus se former au fonctionnement des tourelles et aux moyens d'observation. Puis, les châlits furent évacués il y a quelques années, car gênant le parcours des visiteurs.

Des travaux préparatoires avaient déjà été entamés à la fin de l'année 2018 et c'est lors

de ce premier semestre 2019 que furent mis en exposition toute une variété de petits, moyens et grands périscopes dont un du modèle B et un autre de type C, chacun pesant près de 200 kg. Sans oublier les différents modèles d'épiscope, de lunettes de tir d'armes de façade ou de tourelle ainsi que des conteneurs de transport de ces optiques. Le tout a été sécurisé par la mise en place d'une haute paroi vitrée ainsi que par une alarme sonore. Au final, une belle exposition ... qui fait déjà bien des envieux.



#### Et si nous parlions « Photos d'époque »

Dès le départ, une de nos préoccupations fut de récupérer le plus de photos d'époque montrant les aspects de notre fort de Schoenenbourg, et plus largement du secteur fortifié de Haguenau. C'est aussi, dans la même période, que vit le jour, sur Internet, l'application appelée Ebay où l'on pouvait acheter, moyennant enchères, tout un éventail de produits dont souhaitaient se débarrasser les particuliers, entre autres les photos prises par leurs prédécesseurs dans les années 1940. A ce moment, les greniers et autres tiroirs de commodes regorgeaient encore d'albums de photographies monochromes prises lors de la Seconde Guerre mondiale, et notamment d'ouvrages fortifiés dont la ligne Maginot.

Nous sûmes très tôt exploiter cet inestimable filon (aujourd'hui quasiment épuisé). Très vite, il apparut que la majorité des photos montrant la ligne Maginot provenaient d'anciens militaires allemands. Pour beaucoup de ces soldats ou gradés, la bataille fut rude. Mais pour les autres, ce fut presque une promenade de santé et ils en profitèrent pour photographier largement tout ce qu'ils découvrirent en pays conquis, notamment la ligne Maginot. On aurait pu croire que chaque militaire allemand emportait un appareil photographique dans son équipement réglementaire.

C'est ainsi que les ouvrages ayant livré bataille furent abondamment fixés sur la pellicule. L'ouvrage du Hochwald fut incontestablement le plus photographié de tous. Les impressionnantes traces de bombardements conjuguées aux masses imposantes des blocs d'artillerie au béton écorné avaient de quoi marquer les vainqueurs d'alors. Bien entendu chacun photographiait ce qui lui paraissait le plus parlant, ce qui fait que l'on retrouve énormément de doublons.

Ainsi, nous possédons 249 clichés de l'ouvrage du Hochwald où figurent aussi des militaires allemands. Mais aussi 150 autres sans personnages, ou personnages français. Plus 60 clichés cartonnés provenant de la collection d'Albert Haas (alors officier et photographe du Hochwald), ce qui fait un total de 459 photos de cet ouvrage, en noir et blanc dit argentique, bien entendu, et naturellement sur support papier.

Le Schoenenbourg fut sans doute le second à être le plus photographié. Les effets des bombardements étaient encore plus impressionnants que ceux du Hochwald et le fait d'avoir été pilonné et résisté à la "grosse Bertha tchèque" y contribua largement. Néanmoins, les parties émergentes du Schoenenbourg étaient moins photogéniques que celles du Hochwald ou d'autres monstres comme le Hackenberg et quelques autres.

Notre collection compte ainsi 249 clichés montrant à la fois des parties de l'ouvrage avec des militaires allemands présents sur les clichés. Mais aussi 210 photos neutres ou avec des personnages faisant partie de l'équipage du fort.

Plus 96 autres montrant la fameuse Grosse Bertha (le 420 Skoda) et le moderne 355 M1 en position de tir, plus des clichés de l'environnement immédiat du fort, ce qui nous fait un total de 382 vues.

Les autres secteurs et le divers cumulent avec 460 vues.

Et cela nous fait un total de 1301 vues originales dans nos archives, mais dont la plupart sont visibles depuis peu, après numérisation, sur notre site Internet [www.lignemaginot.com](http://www.lignemaginot.com), dans les chapitres consacrés à ces ouvrages et ces secteurs. A cela il faudrait ajouter la collection de 426 vues réalisées par Albert Haas. Cette dernière a été disséminée ou piratée au fil des ans et les originaux papiers sont devenus introuvables. Mais un généreux donateur a eu le réflexe de la numériser et de nous la transmettre.

Ainsi, nous possédons au total 1727 clichés originaux de nos ouvrages et de ses occupants émanant des années 1939 à 1945. Oui L'AALMA est aussi gardienne de cette mémoire.

## **Travaux au Schoenenbourg**

### **❖ A L'entrée des munitions :**

Nos bénévoles ayant entrepris de compléter au maximum l'équipement d'une chambre de tir pour canon de 47 antichar et mitrailleuses jumelées Reibel avaient jeté leur dévolu sur celle de l'entrée des munitions, celle-ci étant la plus accessible de toutes. Ils n'avaient pas choisi la facilité car cette dernière, de taille plutôt réduite, ne pouvait contenir, dès l'origine, tous les dispositifs nécessaires à la mise en œuvre de tirs de défense (stockage des munitions, grenades, tube de rechange du 47 et autres accessoires). Ces derniers durent donc être entreposés, comme à l'époque dans le long couloir précédent la chambre de tir où était d'ailleurs installé un dispositif de ventilation et de filtrage d'air.

C'est là que trouvèrent place nos nouvelles réalisations, les seules aussi complètes sur l'actuelle ligne Maginot.

Concrètement, durant la saison passée, nos techniciens avaient fabriqué une armoire grillagée pour accueillir autrefois les 400 obus de 47 mm du canon antichar.

Cette fois-ci, ils confectionnèrent deux nouvelles armoires grillagées pour entreposer, comme à l'époque, des caisses à munitions de 7,5 mm et des caisses à grenades. Ces armoires protègent aussi ces contenants devenus rares, des atouchements des visiteurs. Le tube de rechange du canon





antichar, quant à lui, a retrouvé sa place dans le dispositif et est exposé de belle manière.

❖ A l'entrée des hommes :

Les drainages d'eau d'infiltration qui avaient été bricolés lors de la réfection du bloc dans les années 1960 ont été repris et améliorés. Puis nos bénévoles ont entrepris l'assainissement de la fosse du puits du monte-charge de ce bloc. C'est un assez vaste local où se trouvaient à l'origine le moteur du monte-charge, ce dernier ayant été transféré sur le dessus du pylône, après la guerre. Cette fosse capte aussi les écoulements d'eau venant du puits de l'ascenseur et du haut du bloc, occasionnant au fil des ans d'importants dépôts de calcaire qu'ils ont entrepris d'éliminer. Le local a en outre bénéficié d'une couche de peinture, ce qui rend l'endroit bien plus sympathique qu'auparavant.

❖ A l'usine :

Grand nettoyage de l'usine, ce printemps, avec aspiration des poussées de salpêtre qui se développent sans discontinuer. Les quatre groupes électrogènes ainsi que le CLM, devenus poussiéreux au fil des ans, ont été consciencieusement astiqués, ainsi que les pompes à eau de refroidissement. Puis ce fut le tour de la salle de neutralisation, dite salle des filtres, où ces derniers subirent un lavage en bonne et due forme.

❖ Au bloc 3 :

Devenue elle aussi poussiéreuse, la tourelle pour deux canons de 75R32 a été entièrement lavée: le balancier, les montants, le corps central, jusque sous la chambre de tir. Du coup, elle réapparut comme neuve. Puis elle bénéficia d'une importante campagne de retouches de peinture pour faire disparaître toute trace de rouille. Ont bénéficié du même traitement, les deux canons de 75R2 et la noria exposés à la vue du public, le gros ventilateur de tourelle, les armoires à obus M3.

❖ Dans les galeries aux avants :

De nouveaux drainages ont été confectionnés pour un meilleur écoulement des eaux d'infiltration.

❖ Au bloc 2 :

Une première phase de remise en état de la tourelle mitrailleuse a été entreprise. Très atteinte par la corrosion, cette dernière a été débarrassée en grande partie de la couche de rouille qui l'enveloppait. Il fallut aussi éliminer le plancher en bois (de toute façon pourri) pour

pouvoir traiter les grosses poutrelles métalliques supportant le plancher. Une partie de l'ensemble a déjà reçu une couche de peinture antirouille.

Dans la foulée, des entrées d'eau ont elles aussi été colmatées ou captées. Mais c'est un chantier qui s'annonce long car, contrairement à la rénovation des tourelles de B3 et B4 où s'affairaient régulièrement une dizaine de bénévoles, ce n'est plus le cas aujourd'hui où l'huile de coude se fait rare.



Président : Marc Halter – Rédacteurs - M. Grasser - J.L. Burtscher

ISSN 1955-849X - Site Internet de l'association : <http://www.lignemaginot.com>

Association adhérente à l'association de la Route des Fortifications Européennes